



MARIELLE PRATTE
Rédactrice en chef

UNE HISTOIRE DE RAPPORT AU SAVOIR

« Où est Dieu ? » Dieu est partout (du moins c'est ce qu'il fallait répondre). « Maintenant, prenez votre crayon et écrivez sur votre tablette *Alouette*: " Depuis bientôt cinq ans que la télévision est entrée dans nos maisons, les habitudes de communication ont bien changé. » Voilà qui campe bien l'univers dans lequel Bernard a appris.

« Où est le savoir ? » Le savoir est partout. « Maintenant, ouvrez votre ordinateur puis téléchargez sur votre clé USB le document qui présente la liste des portails portant sur la communication virtuelle. » Et voici pour l'univers de cyberapprentissage de Yannick.

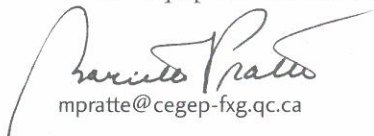
C'est ici que l'histoire commence, lorsque Bernard et Yannick entrent dans le même local à la même heure. Le cours peut débuter.

Au premier contact, il n'y a pas d'ombre au tableau puisque Bernard est graduellement passé d'une posture de maître du savoir à une posture de maître de la gestion du savoir – comprenant fort bien que le savoir s'est bel et bien échappé des livres et qu'il s'est littéralement tissé dans toute la toile. Il s'est donc adapté à l'idée qu'il n'est plus le principal porteur du savoir et que son rôle est beaucoup plus large qu'un simple passeur de savoir. Jusqu'ici, tout va bien. Là où les univers des deux protagonistes vont s'entrechoquer, c'est dans leur propre rapport à ce savoir, dans la valeur qu'ils accordent à ce savoir, peu importe sa provenance.

Pour l'un qui a une expérience du savoir auquel l'accès était restreint, qu'il fallait chercher, traquer dans différentes bibliothèques, emprunter et remettre, le peu de savoir qu'on pouvait se mettre sous la dent, on le grugeait jusqu'à la moelle et on s'en délectait. Cette difficulté d'atteinte du savoir prédispose ainsi Bernard à considérer celui-ci comme un joyau qu'on manipule avec soin et pour lequel on a un très grand respect. Alors, le savoir, il a tendance à l'appivoiser, le peaufiner, le polir, le savourer comme un bon vin. Ce qui compte, c'est d'approfondir le savoir. Pour l'autre, le savoir n'est ni plus ni moins que du prêt-à-porter et même, pourrions-nous dire, du prêt-à-jeter. Alors, il le manipule sans ménagement, s'en amuse, puis le relègue aux oubliettes. Il se dit que le savoir, il peut bien le consommer et le gaspiller autant que bon lui semble, étant donné que sa source est riche et intarissable. En fait, il y en a sur le net jusqu'à satiété et même jusqu'à la nausée et, en plus, il se renouvelle chaque seconde. Le savoir est au bout des doigts, accessible d'un clic, en tout temps et en tout lieu. Ce qui importe, c'est de *surfer* sur le savoir.

Ainsi, puisque de rare, il devient ample, quand Bernard invite Yannick à approfondir une notion du cours, ce dernier ne comprend pas très bien le sens de cette demande. C'est la relation au savoir, la valeur accordée au savoir, qui diffèrent entre ces deux générations. Le discours public a tendance à suggérer que pour sortir de cette impasse, le professeur n'a qu'à emboîter le pas à la relation au savoir de la nouvelle génération et à naviguer avec elle sur l'océan de l'information. Et si cerner, examiner, analyser, fouiller, approfondir une question pouvaient encore être d'actualité et être utiles, autant dans les apprentissages scolaires que dans sa recherche de compréhension plus globale du monde, on pourrait alors envisager que l'étudiant ait beaucoup à gagner en explorant aussi d'autres façons d'aborder la réalité que le surfing, même le plus performant. Somme toute, approfondir sa réflexion est toujours d'actualité puisque la qualité aura toujours sa place sur le podium occupé par la quantité. Ainsi, chacun à sa manière construira des ponts pour rejoindre l'autre, et le résultat n'en sera que plus porteur de sens et de satisfaction.

Toute l'équipe de la revue se joint à moi pour vous souhaiter une belle lecture de ce numéro.


mpratte@cegep-fxg.qc.ca